L'ÉCOLE EST-ELLE BIEN ADAPTÉE À NOS ADOS?

UN « BAR DES SCIENCES » ORGANISÉ PAR LA REVUE *QUÉBEC SCIENCE*.

En ce 11 octobre 2005, 150 personnes, en majorité des enseignantes et des enseignants, se sont réunies pour discuter de la question des adolescents à l'école.

Celle-ci est d'actualité, car plusieurs recherches récentes permettent de mieux cerner ces êtres mutants que sont nos jeunes.

Sont-ils des enfants dans des corps d'adultes ou des adultes en devenir?

Sous quels angles devons-nous aborder cette question?

Comment saisir ces petits de l'homme qui glissent entre les filets de l'autorité?

D'entrée de jeu, quatre experts ont présenté leur point de vue :

- Paul L. Gendreau, professeur au Département de psychoéducation de l'Université de Montréal;
- Michel Fize, sociologue au Centre d'ethnologie française;
- Jean-Pierre Proulx, président du Conseil supérieur de l'éducation du Québec;
- Jean Wilkins, pédiatre et fondateur de la Clinique de médecine de l'adolescence, à l'Hôpital Sainte-Justine.

Il faut souligner qu'unanimement, les participants à ce « Bar des sciences » ont dénoncé l'attitude qui consiste à dramatiser cette période de la croissance. Ce n'est pas une maladie, car chaque être humain connaît trois phases importantes de développement : la période intra-utérine, la première année de vie et l'adolescence. Il faut concéder que *Le complexe du homard* de Françoise Dolto prend ici tout son sens.

Les questions des enseignantes et des enseignants présents dénotaient un réel souci de réhabiliter ces mal-aimés du système éducatif.

Il faut réinventer des rites collectifs et permettre aux parents de faire le deuil de l'enfant. En donnant aux jeunes un espace de liberté pour construire par la parole leur identité, peut-être assisterions-nous à une baisse de la violence dans nos écoles? C'est ce que les recherches démontrent. Ces actions sont plus intéressantes car elles permettent d'agir par la prévention, plutôt que par la répression. Dans certains milieux, plusieurs enseignants du secondaire constatent que, souvent, les 10 p. 100 des élèves qui sont délinquants prennent 90 p. 100 de notre temps et de nos énergies…

Donner aux jeunes le droit à l'erreur en leur permettant de faire des expériences et d'explorer en se structurant par la prise de risques, voilà une autre avenue qui a été explorée par les participants.

Il faut reconnaître que les jeunes sont à l'image de la société, en quête d'un bonheur individuel, à l'image des adultes qui sont leurs modèles.

Ils sont le miroir grossissant des valeurs que nous mettons en avant dans nos institutions et il faudrait commencer à l'admettre, en abordant la question de l'adolescence en des termes plus positifs.

Il était intéressant d'entendre, en écho, à l'émission « Ados-radio » du mercredi 27 octobre, les jeunes s'exprimer sur la question. Ils disaient, en substance, que les adolescents sont majoritairement heureux et vivent en harmonie dans leur famille. La « crise » n'est parfois qu'un mauvais moment à passer et il faut en minimiser les effets.

D'autres rencontres du type « Bar des sciences » sont annoncées dans la revue *Québec Science.*

Voici les sujets qui ont été traités l'automne dernier :

À Jonquière, le 25 octobre 2005

- L'obésité est devenue un fléau des sociétés occidentales du XXIe siècle. Que dire des maladies cardiovasculaires, du diabète ou des allergies alimentaires? Les standards de la beauté poussent des adolescents vers l'anorexie ou la boulimie.
- Notre alimentation et notre mode de vie moderne nous mettent-ils en danger? Des changements dans notre alimentation ou dans nos attitudes arriveront-ils à prévenir, voire même à guérir ces problèmes de santé?

L'événement était animé par Marc Bergeron et les invités étaient :

- Jean Amiot, directeur et professeur titulaire du Département de sciences des aliments et de nutrition, à l'Université Laval;
- Vicky Drapeau, nutritionniste, de la Chaire Merck Frosst-IRSC sur l'obésité, à l'Université Laval;
- Caroline Poirier, pédopsychiatre à l'Institut Roland Saucier.

À Montréal, le 2 novembre 2005

Le Q.I. et Einstein

- Le quotient intellectuel est-il réellement quantifiable?
- Le quotient intellectuel est-il sous influence génétique?
- Les tests de quotient intellectuel sont-ils biaisés culturellement?
- Quelle est la part de l'effort et de la pratique dans le génie?
- Y a-t-il différentes formes d'intelligence?
- Y a t-il un lien entre le quotient intellectuel et l'intelligence émotionnelle?

Trois experts :

- Serge Larivée, psychoéducateur
- Katherine Deslauriers, philosophe
- Jean-Pierre Roux, physicien

Pour plus d'information, communiquer avec *Québec Science* :

Dominique Owen
Québec Science
(514) 843-6888, poste 29